

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

cycle
tchekhov

● dossier pédagogique

contact : Alexandra Maurice

ligne directe : 01 53 05 19 39

alexandra.maurice@athenee-theatre.com

sommaire

informations pratiques	p. 2
oncle Vania	p. 3
distribution	p. 3
synopsis et note d'intention	p. 4
autour du spectacle	p. 5
biographies	p. 6
Anton Tchekhov, texte	p. 6
Serge Lipszyc, mise en scène	p. 6
les comédiens	p. 7
l'ARIA	p. 9
les trois sœurs	p. 10
distribution	p. 10
synopsis et note d'intention	p. 11
autour du spectacle et tournée	p. 12
biographies	p. 13
Volodia Serre, mise en scène	p. 13
l'équipe artistique	p. 14
les comédiens	p. 15
la cerisaie	p. 18
distribution	p. 18
synopsis	p. 19
note d'intention	p. 20
autour du spectacle	p. 22
biographies	p. 23
Paul Desveaux, mise en scène	p. 23
l'équipe artistique	p. 24
les comédiens	p. 25
pour aller plus loin	p. 27
le réalisme russe	p. 27
les maîtres du réalisme russe	p. 29
le contexte politique de la Russie	p. 33
Tchekhov à l'écran	p. 36
la saison 2010-2011 de l'Athénée	p. 37

informations pratiques

> oncle Vania

du mercredi 13 au samedi 30 octobre 2010

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h

relâche les lundis et dimanches

matinées exceptionnelles : dimanche 24 octobre à 16h et samedi 30 octobre à 15h

> les trois sœurs

du jeudi 4 au samedi 20 novembre 2010

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h

relâche les lundis et dimanches

matinées exceptionnelles : dimanche 14 novembre à 16h et samedi 20 novembre à 15h

> la cerisaie

du jeudi 25 novembre au samedi 11 décembre 2010

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h

relâche les lundis et dimanches

matinées exceptionnelles : dimanche 5 décembre à 16h et samedi 11 décembre à 15h

Le cycle Tchekhov est une manifestation organisée dans le cadre de l'**Année France-Russie 2010**.

www.france-russie2010.fr

location : 01 53 05 19 19 - www.athenee-theatre.com

plein tarif : de 30 € à 13 €

tarif réduit* : de 24 € à 11 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

Jour J place aux jeunes ! : de 15 € à 6,50 €**

** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi, le jour même, sur place uniquement et une heure avant le début de la représentation, 50% de réduction sur le plein tarif sur présentation du justificatif et dans la limite des places disponibles

athénée théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

venez tous les jours au théâtre avec le **blog de Clémence** : blog.athenee-theatre.com

et rejoignez-nous sur **Facebook** et **Twitter**

service de presse athénée théâtre Louis-Jouvet : **Opus 64**

Valérie Samuel, Arnaud Pain et Sandrine Nawrot

a.pain@opus64.com / s.nawrot@opus64.com - 01 40 26 77 94

oncle Vania

texte Anton Tchekhov
mise en scène Serge Lipszyc

assistante à la mise en scène
scénographie
lumières
costumes
traduction et adaptation

Judith d'Aleazzo
Sandrine Lamblin
Jean-Louis Martineau
Jean-Bernard Scotto
André Markovicz et
Françoise Morvan

avec

Robin Renucci
Judith d'Aleazzo
Estelle Clément-Bealem

Michèle Gaulupeau
Danièle Gauthier

Laurent Huon
Serge Lipszyc
René Loyon
Sylvain Méallet

Vania
Éléna Andréevna, sa femme
Sofia Alexandrovna (Sonia), sa fille d'un
premier mariage
Marina, vieille nourrice
Maria Voïnitskaiä, mère de la
première femme du professeur
Illia Illitch Téléguine, propriétaire ruiné
Mikhaïl Lvovtich Astrov, médecin
le professeur Sérébriakov
un valet de ferme

production : l'ARIA avec le soutien du Théâtre du Vésinet
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

synopsis et note d'intention

Tout comme *La Mouette*, achevée un an auparavant, *Oncle Vania* correspond dans l'œuvre théâtrale de Tchekhov à une pièce charnière, une pièce de transition où se marque le passage entre les pièces de jeunesse (*Platonov, Ivanov...*) et celles de la maturité accomplie (*Les Trois Sœurs, La Cerisaie*). C'est ce qui lui donne cette facture particulière comme un temps suspendu, un mouvement arrêté où subsisteraient encore les traces du désir, de la fougue et de la révolte adolescentes mais sur le point de disparaître, de s'abîmer doucement dans la désillusion et la noirceur du quotidien.

Sérébriakov, vieux professeur malade et à la retraite, vient se reposer à la campagne dans le domaine familial, accompagné de sa deuxième femme, la jeune et belle Eléna Serguéevna. Un domaine où vivent Voïnitzki - « l'oncle Vania » - et sa nièce, Sonia, fille d'un premier lit de Sérébriakov, et où plane l'ombre de la première épouse défunte de Sérébriakov.

Campagne, été, ennui, maladie... Le cocktail explosif est en place. Les rancœurs, les passions dissimulées vont provoquer des ravages chez chacun des protagonistes. Et au centre, une pièce rapportée, l'étrange Héléna, comme un ferment déplacé de vie d'amour et de chaos.

Dans une lettre adressée à Tchekhov, Gorki écrit : « J'ai vu ces jours-ci *Oncle Vania*, j'ai vu et j'ai pleuré comme une bonne femme, même si je suis loin d'être un homme nerveux, je suis rentré chez moi abasourdi, chaviré par votre pièce [...] c'était comme si on me sciait en deux avec une vieille scie. Les dents vous coupent directement le cœur, et le cœur se serre sous leurs allées et venues, il crie, il se débat. Pour moi, c'est une chose terrifiante. Votre *Oncle Vania* est une forme absolument nouvelle dans l'art dramatique, un marteau avec lequel vous cognez sur les crânes vides du public [...] Dans le dernier acte de *Vania* quand le docteur, après une longue pause, parle de la chaleur qu'il doit faire en Afrique - je me suis mis à trembler d'enthousiasme devant votre talent, et à trembler de peur pour les gens, pour notre vie, misérable, incolore. Quel drôle de coup - et comme il est précis - vous avez frappé là ! » Gorki à propos d'*Oncle Vania*, le 14 janvier 1900, pièce créée au Théâtre d'Art de Moscou.

« *Oncle Vania ou scènes de la vie de campagne*. Étrange résonance pour nous qui œuvrons sous les châtaigniers millénaires d'Olmi-Cappella en Haute-Corse. L'attachement à la terre, aux arbres, un monde qui se désagrège, le renoncement, l'amour qu'on frôle et qui se refuse, la croyance en un monde meilleur, tous ces thèmes sont évoqués avec acuité dans cette pièce intimiste qui nous renvoie à nos propres tergiversations.

Pour moi qui côtoie régulièrement Robin Renucci dans son travail, lui proposer d'interpréter Vania c'est la certitude d'un beau voyage dans l'inconnu, avec la garantie que ses qualités d'interprétations révéleront des aspects méconnus du personnage. Voir René Loyon jouer Sérébriakov, et Danièle Gautier la mère de Vania, cela est une chance. C'est l'histoire d'une famille et c'est aussi l'histoire d'une famille de théâtre. Confier à Estelle Clément-Bealem, Judith d'Aleazzo comédiennes qui sont passées par l'Aria, les rôles de Sonia et Eléna, consolide le lien que nous voulons tisser avec l'avenir. La distribution de Laurent Huon dans Téléguine et de moi-même en Astrov complète le tableau.

La simplicité, tel a été le maître mot qui a guidé notre travail. Les pièces de Tchekhov sont construites comme des pièces musicales, mais la partition n'est pas romantique. C'est une musique violente, âpre, rugueuse comme l'est la vie à la campagne. Les personnages sont coupés du monde, vivent en autarcie et développent les maladies de l'isolement. Ce qui me plaît chez Tchekhov, c'est le petit, l'indicible. Il faut laisser le spectateur voyager avec empathie chez tous les personnages. Il ne faut pas juger mais donner à voir et entendre en toute simplicité. Le traitement scénique tend vers la légèreté des formes. Des tables, une balançoire, quelques chaises et fauteuils, des éléments venant indiquer différents lieux de l'action sur un plateau vide... et un travail de lumière très sensible.

« *Faire voir les mots (maux)* » voilà paraphasant Copeau la pensée qui m'a accompagné pendant ce travail. » Serge Lipszyc

autour du spectacle

> rencontre « ensuite »

À l'issue de la représentation, Serge Lipszyc et l'équipe artistique retrouvent les spectateurs au foyer-bar pour échanger à chaud sur le spectacle.

mardi 19 octobre 2010 | entrée libre | foyer-bar de l'Athénée

> cinéma

Festival "Tchekhov à l'écran" en **octobre, novembre** et **décembre** avec, entre autres, *Oncle Vania* de Andreï Konchalovsky (1970), *La Dame au petit chien* de Iossif Kheifitz (1960), *Partition inachevée pour piano mécanique* de Nikita Mikhalkov (1977), *Les Trois Sœurs* de Margarethe von Trotta (1988), *La Petite Lili* de Claude Miller (2002)...

en partenariat avec le Cinéma Le Balzac | 1 rue Balzac 75008 Paris

tarif exceptionnel (abonnés de l'Athénée et spectateurs d'*Oncle Vania* sur présentation du billet) : 5 €

tarif plein : 9 € | tarif réduit : 7€

biographies

Anton Tchekhov – texte

Né en 1860 à Taganrog en Crimée, fils de marchand et petit-fils de serf, Anton Pavlovitch Tchekhov est élevé dans cette ville avant de faire des études de médecine à Moscou. Il délaisse pourtant ses études pour la littérature et commence par publier des contes humoristiques avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les brûlants problèmes de la personnalité et de la vie humaine. En 1888, paraît sa première pièce, *Ivanov*, qui connut le succès après plusieurs tentatives malheureuses. En 1890, il part pour le bague de l'Île Sakhaline afin d'étudier une institution qu'il juge scandaleuse. Il laisse des documents sur ce périple dans ses nouvelles *L'Île Sakhaline* (1891) et *En déportation* (1892). Durant la famine qui, en 1892-1893, dévaste la Russie méridionale, il prend part à l'œuvre de secours sanitaire.

Il passe, ensuite, de nombreuses années dans sa petite propriété de Melikhovo, proche de Moscou, où il écrit la plus grande partie de son œuvre.

Après un échec au théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, sa pièce *La Mouette* connaît un succès remarquable au Théâtre d'Art de Stanislavski et de Némirovitch-Datchenko de Moscou. Cette pièce scelle la collaboration fructueuse entre ces trois hommes au Théâtre d'Art où voient le jour *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1900) et *La Cerisaie* (1904). Dans ses pièces comme dans ses nouvelles, on relève une atmosphère spéciale, que Korolenko a excellemment définie comme l'état d'âme d'un « joyeux mélancolique ».

Atteint de la tuberculose, Tchekhov doit se retirer en Crimée et se rend à plusieurs reprises en Allemagne et en France pour se faire soigner. En 1903, il se marie avec Olga Knipper, jeune actrice du Théâtre d'Art. Tchekhov meurt en 1904 à Badenweiler en Allemagne lors d'un séjour en cure.

Serge Lipszyc – mise en scène

Formé à l'Atelier École Charles Dullin, directeur artistique et metteur en scène de La Compagnie du Matamore, compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication et en résidence à la Barbacane, scène conventionnée de Beynes.

Directeur pédagogique et metteur en scène associé des rencontres internationales de théâtre en Corse, l'ARIA, dirigées par Robin Renucci, il y est formateur depuis la création des rencontres, en 1998.

Il met en scène, entre autres, Goldoni (*Arlequin, serviteur de deux maîtres*), Corneille (*Clitandre, Le menteur, L'illusion comique*), Shakespeare (*Peines d'amours perdues, Beaucoup de bruit pour rien, Le Songe d'une nuit d'été, Comme il vous plaira, Macbeth, Henri VI, Richard III...*), Labiche (*Un chapeau de paille d'Italie*), Beaumarchais (*Le Mariage de Figaro*), Tchekhov (*Ivanov, Platonov, Trois sœurs, Oncle Vania*), Molière (*Le Misanthrope*), Erdman (*Samoubitsa [Le suicidé]*), Gaudé (*Pluie de cendres*), Racine (*Andromaque*), Levin (*Une laborieuse entreprise, Que d'espoir!*).

Il crée en 2009-2010 *Que d'espoir* d'Hanokh Levin et met en scène *Désiré* de Sacha Guitry.

Il réalise également des mises en scène lyriques de Curti (*Maître Zacharius*), Rossini (*Le Barbier de Séville*), Mozart (*Les Noces de Figaro, Don Giovanni, L'Enlèvement au sérail*), Offenbach (*La Belle Hélène, Barbe bleue, Tromb-al-cazar*), Verdi (*Rigoletto*), Stravinsky (*L'Histoire du soldat*), Fayt (*Le Dernier repas*), Rosenthal (*La Poule noire*).

En tant que comédien, il interprète, entre autres, les rôles de Pyrrhus, d'Alceste, Ivanov, Platonov, Borkine, Astrov, Petrucchio, Bénédicte, Bottom, Banquo, York, Cliton, Crispin, Brighella et travaille sous la direction de Robin Renucci, Franck Berthier, René Loyon, René Jauneau, Yves Kerboul, Bruno Cadillon et Pascal Gleizes.

les comédiens

Robin Renucci – Oncle Vania

Robin Renucci est élève à l'Atelier-École Charles Dullin, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez. Au théâtre, il joue notamment *Le Petit Mahagonny*, et *En attendant Lefty* mis en scène par Marcel Bluwal, *Où boivent les vaches* mis en scène par Roger Planchon, *Hamlet* mis en scène par Patrice Chéreau, *Le Soulier de Satin* mis en scène par Antoine Vitez (pour lequel il reçoit le prix Gérard Philippe), *L'Officier de la garde* mis en scène par Jean-Pierre Miquel, *Volpone* mis en scène par Jean Mercure. Il est nommé aux Molières pour *François Truffaut Correspondance* mis en scène par Marie-Paule André. On l'a vu dans *Le Grand Retour de Boris S.* mis en scène par Marcel Bluwal, de *Bérénice* mis en scène par Lambert Wilson, dans *Le Pianiste* qu'il joue en 2005 à la Pépinière Opéra et dans *Si je mourrais* à la Comédie des Champs-Élysées en automne 2006 avec Catherine Frot. Il joue depuis décembre 2009 *Désiré* de Sacha Guitry au Théâtre de la Michodière dans une mise en scène de Serge Lipszyc.

Au cinéma, il joue dans *Les 40^{èmes} Rugissants* de Christian de Chalonge, *Eaux Profondes* de Michel Deville, *Coup de Foudre* de Diane Kurys, *Vive la Sociale* de Gérard Mordillat, *Escalier C* de Jean-Charles Tachella (film pour lequel il est nommé aux Césars), *Mask* de Claude Chabrol, *Les 2 Fragonnards* de Philippe le Guay, *Jeanne Putain du Roi* d'Axel Corti, *Faux et usage de faux* de Laurent Heyneman, *Les Enfants du siècle* de Diane Kurys, *Total Khéops* d'Alain Bévérini, et dernièrement *The Dreamers* de Bernardo Bertolucci, *Le Tueur sans gage* de Jean-Pierre Mocky et *Arsène Lupin* de Jean-Paul Salomé. Récemment à l'affiche de *L'ivresse du pouvoir* de Claude Chabrol.

À la télévision, il joue notamment dans *Léon Morin, prêtre* et *Des Enfants dans les arbres* de Pierre Boutron (film pour lequel il est nommé aux 7 d'or), *La Grande cabriole* de Nina Companez, *Parent à mi-temps* d'Alain Tasma (film pour lequel il obtient le 7 d'or du meilleur comédien), *Sans mentir* de Joyce Buñuel, *Crédit Bonheur* de Luc Béraud, *La Fonte des neiges* de Laurent Jouli et *Le Train de 16h19* de Philippe Tribois pour lequel on lui décerne le Fipa du meilleur comédien.

Il participe au téléfilm *Un Village français*. Il réalise pour TF1 et Canal Plus *La Femme d'un seul homme* avec Clémentine Célerié, Didier Sandre et Barbara Schulz.

Sempre Vivu ! est son premier long métrage pour le cinéma. Fondateur de l'ARIA (Association des Rencontres Internationales Artistiques) en Île-de-France et de l'ARIA en Corse, depuis 1998.

Judith d'Aleazzo – Éléna Andréevna, sa femme

Judith d'Aleazzo suit une formation au Cours Simon. Au théâtre, elle joue sous la direction de Serge Lipszyc dans *Oncle Vania*. Elle travaille avec Anne-Marie Lazarini dans *Mère Courage* de Brecht, *Hyménée* de Gogol, *La Noce* de Tchekhov, *Outside/la vie matérielle* de Duras. Elle travaille également sous la direction de Bruno Cadillon dans *Un fil à la patte*, Sébastien Azzopardi dans *La Nuit et le Moment* de Crébillon fils et Gerald Papasian dans *Taparnigos*. Au cinéma, elle joue dans *Un monde presque paisible* de Michel Deville dans le rôle de Madame Himmelfarb. Elle est par ailleurs intervenante à l'ARIA.

Estelle Clément-Bealem – Sofia Alexandrovna (Sonia) sa fille d'un premier mariage

Estelle Clément-Bealem sort en 2005 de la section Art Dramatique de l'École nationale supérieure des arts et techniques du Théâtre (ENSATT) où elle travaille notamment aux côtés de Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Vincent Farasse, Emmanuel Daumas... On peut la voir ensuite au théâtre avec Sylvie Testud, Robin Renucci et aux côtés d'Hélène Vincent, Isild Le Besco au cinéma. Elle travaille actuellement sur les prochains projets théâtraux et cinématographiques de la Cie les 7 sœurs.

Michèle Gaulupeau – Marina, vieille nourrice

Au théâtre, elle joue sous la direction de Serge Lipszyc dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov et dans *Contre les bêtes* de Jacques Rebotier, sous la direction de René Loyon dans *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams et d'Alain Batis dans *Sur les valises* d'Hanokh Levin. Elle joue également sous la direction de Catherine Zambon dans *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Simovitch.

Danièle Gauthier – Maria Voinitskaiä, mère de la première femme du professeur

Formée au Cours Simon, Danièle Gauthier est de toutes les aventures de la décentralisation. Elle crée avec René Jauneau le festival des nuits de l'enclave à Valréas. Elle adapte Shakespeare, Goldoni et participe depuis sa création à l'aventure de l'ARIA en Corse.

Laurent Huon – Illia Illitch Teleguine, propriétaire ruiné

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Laurent Huon joue sous les directions de Jacques Rosner, André Engel, Christian Colin, Jorge Lavelli, Robert Hossein, Christian Benedetti, Guy-Pierre Couleau ; joue des pièces de Jean-Claude Grumberg, Shakespeare, Tchekhov, Synge... Il est également metteur en scène et professeur d'Art dramatique.

René Loyon – Le professeur Sérébriakov

Acteur dès 1969, René Loyon joue avec de nombreux metteurs en scène (Jacques Kraemer, Bernard Sobel, Bruno Bayen, Gabriel Garran, Claude Yersin, Antoine Vitez, Gildas Bourdet, Charles Tordjman, Alain Françon...).

De 1969 à 1975, il co-anime avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman le Théâtre Populaire de Lorraine. En 1976, il crée le Théâtre Je/Il(s) avec Yannis Kokkos et met en scène Gide, Feydeau, Hugo, Segalen, Roland Fichet, Pirandello... De 1991 à 1996, il dirige le Centre dramatique national de Franche-Comté où il met en scène Bond, Koltès, Molière, Jean Verdun, Botho Strauss, Sophocle... En 1997, il crée la Compagnie R.L. avec laquelle il met en scène entre autres *Les Femmes Savantes* de Molière, *Le Jeu des rôles* de Pirandello, *Isma* de Nathalie Sarraute, *Yerma* de Federico Garcia Lorca, *La Double Inconstance* de Marivaux, *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver, *La Fille aux rubans bleus* de Yedwart Ingey et *Le Tartuffe* de Molière, *Rêve d'automne* de Jon Fosse, *Antigone* de Sophocle et *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams.

L'ARIA

Créée en 1998 par le comédien Robin Renucci, l'ARIA (Association des Rencontres Internationales Artistiques) est un pôle d'éducation et de formation par la création théâtrale, une aventure humaniste qui souhaite relier les réseaux sociaux segmentés, retisser le lien entre les amateurs, les enseignants, les animateurs et professionnels. L'ARIA se donne pour mission de les réunir par la pratique du sensible et l'expérimentation personnelle. S'inscrivant dans la lignée des grandes associations d'éducation populaire, l'ARIA s'adresse à tous les publics. Elle a aujourd'hui 12 ans et a accueilli 1500 stagiaires venant du monde entier. Plusieurs de ces stagiaires ont continué leur formation dans des écoles d'art dramatique, notamment à l'École Charles Dullin à Paris, et d'autres ont été distribués dans des spectacles professionnels ou ont rejoint des troupes comme le Théâtre du Soleil. 238 spectacles ont été créés sur place, 546 représentations ont été données.

› L'échange artistique entre compagnies locales et internationales

Au cours des précédentes éditions des Rencontres, les comédiens insulaires ont eu l'occasion de travailler avec des metteurs en scène étrangers, et de découvrir d'autres formes de théâtre (comme le Butô, danse-théâtre du Japon). Certains stagiaires corses ont poursuivi leur carrière en collaborant avec des metteurs en scène rencontrés à l'ARIA. D'autres ont pu se mettre en relation avec des troupes corses ou continentales. D'autres encore ont créé leur propre troupe.

› La diffusion de spectacles

Des spectacles créés à l'ARIA sont partis en tournée en Corse et hors de l'île :

Le Mariage de Figaro, Les Lettres de Toussainte, Le Retour au désert, Le Misanthrope, La Fausse Suivante, Nozze ind'è i Sgioculelli et U Monta Segà di dilà di Monti, Ivanov, L'Avare, Un Homme exemplaire, Comme il vous plaira, Penthésilée, Don Juan, L'étudiant Roux, Un fil à la patte, Les Joyeuses Commères de Windsor.

› Depuis sa création plus de 1600 personnes adhèrent chaque année à l'association.

La réalisation et la naissance de l'outil théâtral "a stazzona" constituent pour l'ARIA une étape nouvelle qui permettra à l'association de développer ces actions de manière pérenne sur l'année et d'y créer un centre de formation et de création artistique.

les trois sœurs

texte Anton Tchekhov

mise en scène Volodia Serre

assistants à la mise en scène
scénographie
costumes
lumières
son
traduction et adaptation

Pamela Ravassard et Laurent Labruyère
Marion Rivolier
Hanna Sjödin
Jean-Luc Chanonat
Frédéric Minière
Lorène Ehrmann et Volodia Serre

avec

Jacques Alric
Olivier Balazuc
François de Brauer
Carol Cadilhac
Juliette Delfau
Mireille Franchino
David Geselson
Anthony Paliotti
Alexandrine Serre
Joséphine Serre
Léopoldine Serre
Volodia Serre
Jacques Tessier
Marc Voisin

Féraponte
Verchinine
Fédotik
Rode
Natacha
Anfissa
Touzenbach
Saliony
Olga
Macha
Irina
Andreï
Tcheboutykine
Koulyguine

contact presse de la production TRR :

Isabelle Muraour : muraourisabelle@hotmail.fr - 06 18 46 67 37

production déléguée : Théâtre Romain Rolland de Villejuif

coproduction : Théâtre de l'Onde-Vélizy-Villacoublay, Compagnie La Jolie Pourpoise, Arcadi | en

partenariat avec le Théâtre Jean Vilar-Suresnes, le Théâtre Boris Vian-Les Ulis, le Théâtre des Trois Pierrots-Saint-Cloud, le Centre Culturel des Portes de l'Essonne Athis-Mons et la Scène nationale 61-Alençon | avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du Conseil Général du Val de Marne, de la DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de l'Adami dans le cadre de l'aide à la création, du Jeune Théâtre National et du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

synopsis et note d'intention

Il s'agit de l'avant-dernière pièce de Tchekhov, écrite en 1901, après *Oncle Vania* et avant *La Cerisaie*. Trois ans plus tard, on le sait, à seulement quarante-quatre ans, il meurt à Badenweiler des suites de la tuberculose.

Quand la pièce débute, cela fait un an jour pour jour que le Général Prozorov est mort. Ses trois filles, Olga, Macha et Irina, habitent toujours avec leur frère Andreï la vaste demeure léguée par leur père dans cette ville de garnison perdue dans une province russe. Leur vie ennuyeuse n'est rythmée que par les visites d'officiers, peu à peu devenus des membres de la famille. Mais un rêve les habite : retourner à Moscou, la ville de leur enfance heureuse.

En quatre actes, Tchekhov nous donne à voir le tournant de toutes ces existences rassemblées, depuis le moment où tout semble encore possible à celui où tout est déjà fini.

Finalement les sœurs ne partiront pas à Moscou. Olga ne se mariera pas, Irina travaillera, Andreï ne deviendra pas un grand professeur et Macha restera avec son mari. Les militaires, eux, ont quitté la ville et la maison est tombée sous la coupe de la femme d'Andreï, une parvenue cruelle et tyrannique. À la fin de la pièce, cinq à six années se sont écoulées, le temps a passé et l'espoir s'est enfui, inexorablement. C'est tout un monde, sa mémoire et ses traditions, tout un pan de l'Histoire, qui disparaît sous nos yeux, engloutis par la marche du temps et du « progrès ».

« Je ne m'explique pas pourquoi je ne peux retenir mes larmes à la lecture d'une pièce de Tchekhov. Sans doute sait-il toucher en moi un endroit si intime, si profond, qu'il m'est impossible de le lire sans avoir l'impression de voir mon humanité mise à nu. C'est dans son exploration systématique des rapports familiaux que Tchekhov me bouleverse le plus. C'est à cet endroit que je crois sentir une complicité particulière avec son écriture, une sensibilité privilégiée à son œuvre.

Dans cette pièce, Tchekhov fait procéder sous nos yeux à la dissection de la fratrie Prozorov, composée des trois sœurs et de leur frère. À la lecture du texte, cette famille se met à vivre en nous avec une telle acuité qu'il apparaît extrêmement délicat de parvenir à restituer cette vérité, cette vie authentique, à toucher du doigt l'indicible lien qui unit les trois sœurs et leur frère dans un même destin collectif.

Ce sont mes trois propres sœurs qui seront *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. Ce choix me livre une arme scénique puissante, une matière humaine dense pour proposer une vision très personnelle de la représentation de la fratrie. Dès lors il m'est apparu inévitable d'interpréter moi-même le rôle d'Andreï, le frère. Il fallait poursuivre la logique jusqu'au bout et partager le plateau avec mes sœurs de vie et de jeu. La richesse de nos archives, en particulier les films Super 8 de notre enfance, serviront de matériau, de terreau pour raconter celle de la pièce. Il s'agit de puiser dans notre histoire familiale afin d'essayer de donner à voir autrement cette structure complexe que constitue la famille. Ce qui nous habite, nos ressemblances, nos automatismes, nos peurs communes, nos souvenirs, nos secrets seront autant de moyens au service de ce que Tchekhov ne cesse de vouloir raconter entre les lignes des dialogues de sa pièce.

En effet, à travers le destin de cette famille, la pièce décrit le basculement d'un monde, générateur à bien des égards de sensations comparables à celles que l'on peut ressentir aujourd'hui face à l'avènement d'un nouveau type de modernité.

Les problématiques du texte traversent ainsi le temps jusqu'à nous : il s'agit des questions douloureuses de l'existence quotidienne. Quelle vie mener ? Pourquoi travailler ? Comment supporter la fatigue du travail mais comment supporter la vacuité d'une vie sans travail ? Nos souffrances ont-elles un sens ? La génération Prozorov sombre dans le vertige sans âge du mystère de l'existence qu'attise le bouleversement de leur époque. Et la pièce s'achève sur ces mots d'Olga : « *Si l'on pouvait savoir ! Si l'on pouvait savoir !* » »

Volodia Serre

autour du spectacle

> rencontre « ensuite »

À l'issue de la représentation, **Volodia Serre** et l'équipe artistique du spectacle retrouvent les spectateurs au foyer-bar pour échanger à chaud sur le spectacle.

mardi 9 novembre 2010 | entrée libre | foyer-bar de l'Athénée

> café-débat

Pourquoi mettre en scène un texte plutôt qu'un autre ? Quelle résonance le spectacle *Les Trois Sœurs* a-t-il avec notre époque, notre actualité ? Au foyer-bar de l'Athénée, **Volodia Serre** confronte sa vision avec les connaissances d'un invité de son choix (communiqué ultérieurement).

samedi 13 novembre | 17h30 > 18h30 | entrée libre

> cinéma

Festival "Tchekhov à l'écran" en **octobre, novembre** et **décembre** avec, entre autres, *Oncle Vania* de Andreï Konchalovsky (1970), *La Dame au petit chien* de Iossif Kheifitz (1960), *Partition inachevée pour piano mécanique* de Nikita Mikhalkov (1977), *Les Trois Sœurs* de Margarethe von Trotta (1988), *La Petite Lili* de Claude Miller (2002)...

en partenariat avec le **Cinéma Le Balzac** | 1 rue Balzac 75008 Paris

tarif exceptionnel (abonnés de l'Athénée et spectateurs des *Trois sœurs* sur présentation du billet) : 5 €

tarif plein : 9 € | tarif réduit : 7€

tournée du spectacle

Espace culturel Boris Vian, Les Ulis - mardi 23 novembre 2010 à 20h30

réservations : 01 69 29 34 91 -

Théâtre Romain Rolland, Villejuif - du jeudi 25 novembre au lundi 6 décembre 2010

réservations : 01 49 58 17 00 -

Les trois pierrots, Saint Cloud - jeudi 9 décembre 2010 à 20h30

réservations : 01 46 02 74 44 -

Le centre culturel des portes de l'Essonne, Athis-Mons - samedi 11 décembre 2010 à 20h30

réservations : 01 69 57 81 10 -

Scène nationale 61, Alençon - mardi 14 décembre 2010 à 20h30

réservations : 02 33 29 16 96 -

biographies

Anton Tchekhov – texte

cf. biographie p. 6

Volodia Serre – mise en scène

Sorti du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2001, Volodia Serre travaille depuis avec de nombreux metteurs en scène tels que Denis Podalydès, Frédéric Béliet-Garcia, Jacques Osinski, Irène Bonnaud, Philippe Calvario, Olivier Balazuc, Clément Poirée, Benoît Lavigne...

En 2005, il fonde sa compagnie, La Jolie Pourpoise, avec Olivier Balazuc. En 2006, il obtient le prix Théâtre 13/Jeunes metteurs en scène pour une ébauche de sa future mise en scène du *Suicidé*, de Nicolaï Erdman. En 2007, il met en scène à L'Onde - Espace Culturel de Vélizy-Villacoublay, une première version d'*Austerlitz*, spectacle librement adapté du roman de W.G. Sebald, soutenu par l'aide à la maquette de la DMDTS et en cours de production. En 2008, il met en scène *Le Suicidé*, de Nicolaï Erdman, produit et créé au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, puis joué en tournée et six semaines au Théâtre 13 à Paris.

En 2010, Volodia Serre conçoit et met en scène *My way to hell, cross-over opéra*, un spectacle musical produit par l'Arcal - compagnie lyrique, créé conjointement à la Cartonnerie - Scène de musiques actuelles de Reims, et au Grand Théâtre de Reims, puis en tournée notamment au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et au théâtre Romain Rolland de Villejuif. Cette même saison, il joue aussi dans la reprise en tournée, du diptyque *Marivaux 202* (*Le Jour de l'italienne* suivi de *L'Épreuve*) mis en scène par Sophie Lecarpentier.

l'équipe artistique

Jean-Luc Chanonat – lumières

Créateur de lumières depuis 1985, Jean-Luc Chanonat collabore en France comme à l'étranger avec de nombreux artistes parmi lesquels Harold Pinter (*Ashes to ashes*), Marcel Maréchal (*Oncle Vania*, *Les Caprices de Marianne*), Thierry de Peretti (*Le Retour au désert*, *Richard II...*), Jerzy Klesyk (*Les 7 Lear*, *Le Songe d'une nuit d'été...*), Anne Bourgeois (*Mobile home*, *Le Petit monde de Brassens*), Xavier Gallais (*Les Nuits blanches*), Volodia Serre (*My Way to Hell*), François Orsoni (*Jean la chance*, *Woyzech...*), Luc Bondy (*Les Noces de Figaro*), John Malkovich (*Hystéria*), Patrice Chéreau (*Dans la solitude des champs de coton*, *Richard III*, *Henri VI...*).

Lorène Ehrmann – traduction

Comédienne de formation, Lorène Ehrmann travaille notamment avec P. Schmitt (*La Maison de Bernarda Alba*, *Le Faiseur de théâtre*), R-A Albaladéjo (*Ruy Blas*, *Le Théâtre ambulant Chopalovitch*), H. Levain (*La Mort de Danton*). Elle met en scène *Le Misanthrope*, tourne plusieurs court-métrages et participe à des cycles de lectures sur les littératures contemporaines étrangères. En tant que traductrice, elle a déjà travaillé pour la maison d'édition Gründ sur des ouvrages italiens, ainsi que pour les éditions L'Inventaire.

Frédéric Minière – son

Compositeur et musicien, Frédéric Minière compose avec le groupe Loupideloupe la musique des spectacles de Daniel Buren (*40 minutes à Venise*, *60 minutes à Paris*) et Odile Duboc (*Détails graphiques*). Par la suite, il fonde le groupe «Les Trois 8» et compose des musiques pour la Mission du Bicentenaire (*Valmy 1989*) et pour diverses mises en scène dont celles de Maurice Bénichou (*Les Trois Sœurs*), Muriel Bloch (*Qu'est-ce que la vie courant*, *L'Iliade...*), Robert Cantarella (*Les Guerriers*, *Les Apparences sont trompeuses...*), Jacques Vincey (*Madame de Sade*). Il crée aussi plusieurs musiques pour des films vidéo et continue à se produire sur scène lors de performances musicales improvisées.

Pamela Ravassard – assistante à la mise en scène

Après des études littéraires, Pamela Ravassard se forme notamment au Conservatoire d'art dramatique de Franche-Comté et dans la Classe Libre du Cours Florent. Elle joue en tant que comédienne au théâtre avec entre autres S. Barberon (*L'État de siège*, *L'Île aux esclaves*), Cyril Manetta (*Médée*), William Mesguish (*Il était une fois... Les Fables*), J-M Halloche (*Une heure avant la mort de mon frère*) et au cinéma avec Lionel Fouquet (*Ecce*), Yvon Marciano (*Vivre !*). Elle fait aussi du doublage pour la télévision *Dollhouse*, *Les Experts/Manhattan*, *24 heures*, *Medium*, Arte (*Visage d'Europe*). Parallèlement elle assiste à la mise en scène plusieurs artistes dont Marcel Bozonnet (*Tartuffe* à la Comédie Française), J-P. Garnier (*Roberto Zucco*), Volodia Serre (*Le Suicidé*) et met en scène *Le Jeu du Pendu* de Pierre-Michel Tremblay et *Lueurs d'étoiles* d'Irina Dalle.

Marion Rivolier – scénographie

Issue en 2000 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Marion Rivolier réalise des scénographies pour Catherine Marnas (*Qui je suis, parcours Pasolini* Manufacture des œillets, 2001), Nathalie Hertzberg (*Visions de Kerouac* au Studio Théâtre de la Comédie Française, 2002), Olivier Balazuc (*L'Institut Benjamenta* et *Un chapeau de paille d'Italie* au CDN de Montreuil, 2002 et 2006), Volodia Serre (*Le Suicidé*, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Théâtre 13 et tournée, 2008). Elle a également conçu les costumes de la plupart de ces spectacles.

D'autre part, elle mène un travail de muséographie et de scénographie pour des expositions dans des lieux comme l'Hôtel de Ville de Paris, la BNF, le Musée Carnavalet, l'Espace Electra, la Cité de la mer de Cherbourg...

Hanna Sjödin – costumes

Après des études de français en Suède, Hanna Sjödin se forme au L.E.M. de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq.

Elle travaille en France et à l'étranger, aussi bien pour la danse avec Marion Ballester (*Neptune*), Marion Lévy (*En somme !*); que pour le théâtre avec Patrick Haggiag (*Le Canard Sauvage, Tribune Est, Planète*), Samuel Benchetrit (*Moins 2*), Philippe Adrien (*La Mouette, Le Projet Conrad, Une vie de château*), Le Footsbarn Travelling Theatre (*A Midsummer Night's Dream, The Shakespeare Party, The Christmas Cracker...*). Au cinéma avec Samuel Benchetrit (*Janis et John, J'ai toujours rêvé d'être un gangster*), Xabi Molia (*Huit fois debout*), Clarisse Canteloube (*L'Homme d'après*).

les comédiens

Jacques Alric – Féraponte

Élève de Charles Dullin, Jacques Alric fait parti, à ses débuts, des compagnies de Sacha Pitoeff, Jacques Mauclair, et travaille au Grenier de Toulouse, Théâtre de Bourgogne... Il rejoint ensuite Roger Planchon et Jacques Rosner au Théâtre de Villeurbanne où il jouera entre autres dans *Les Trois Mousquetaires, Tartuffe, La Villégiature*, etc. Puis il travaille avec de nombreux metteurs en scène tels que Jean-Louis Barrault au Théâtre de l'Odéon (*Le Soulier de Satin, Tête d'Or, Henry VI...*), Guy Rétoré au TEP (*Sainte Jeanne des Abattoirs, Le Marchand de Venise, Macbeth...*), Gérard Desarthe (*Le Cid*), Jérôme Savary (*Zazou, Frigoli*), Alain Mollot (*Maître Puntilla et son Valet Matti, M et Mme M.*), Jean-Luc Lagarce (*Lulu*).

Olivier Balazuc – Verchinine

Depuis sa sortie du CNSAD en 2001, Olivier Balazuc participe à la plupart des spectacles d'Olivier Py comme acteur et assistant, et travaille aussi avec Christian Schiaretti (*Par dessus-bord*), Clément Poirée (*Kroum l'ectoplasme*), Volodia Serre (*Austerlitz, Le Suicidé*). Il joue la saison dernière dans *Amphytrion* mis en scène par Bérangère Jannelle (Théâtre de la Ville-Les Abbesses et tournée). Il est aussi metteur en scène et monte des textes de Walsler, Labiche, Genet... au CDN de Montreuil, au Théâtre de la Cité Internationale, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône etc.

François de Brauer – Fédotik

François de Brauer débute sa formation dans la Classe libre de l'École Florent avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et d'en sortir en 2010. Dans le cadre du CNSAD, il participe aux mises en scène de Dominique Valadié (*Le Tartuffe*), Sara Llorca (*Les Deux Nobles Cousins*), Mario Gonzales (*Les Prétendants*), Julie Duclos (*Fragments d'un discours amoureux*), Yann-Joël Collin (*Casting*), Gérard Desarthe (*Les Estivants*).

Carol Cadilhac – Rode

Sorti dernièrement de l'École régionale d'acteurs de Cannes (promotion 2010) ; Carol Cadilhac travaille depuis 2005 avec Alain Terrat (*La Cantatrice chauve*), Véronique Dietschy (*Cabaret* sur des textes de Boris Vian), Nadia Vonderheyden (*Crimes de l'amour* d'après *La Dispute* de Marivaux et *Contention de Gabilly*), Catherine Marnas (*Parcours Koltès*).

Juliette Delfau – Natacha

Après la Classe libre de l'École Florent, Juliette Delfau intègre l'ENSATT en 1999 puis rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence (CDN Drôme-Ardèche) lors de sa création en 2002, et joue sous la direction de différents metteurs en scène dont Christophe Pertou (*Monsieur Kolpert, L'Enfant froid, Hop là nous vivons, L'annonce faite à Marie, Roberto Zucco...*), Philippe Delaigue (*Andromaque, Bérénice, Saga des habitants du val de Moldavie...*) et aussi Olivier Werner, Laurent Hattat, Jean-Louis Hourdin, Anne Bisang, Yann-Joël Collin etc.

Mireille Franchino – Anfissa

Mireille Franchino joue au théâtre avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Gildas Bourdet (*La Bonne Âme de Se-Tchouan*), Patrice Chéreau (*Lear*), Catherine Dasté (*Jérôme et la Tortue*), Jean Favarel, Sylviane Fortuny (*L'Envolée, Dans ma maison de papier, J'ai des poèmes sur le feu...*), Ariane Mnouchkine (*Les Clowns, La Cuisine*), Silviu Pucarete (*Dom Juan*), Jean-Marie Serreau, Bernard Sobel (*L'École des femmes, La Cruche cassée...*).

Au cinéma, elle tourne entre autres sous la direction de Michel Audiard (*Elle cause plus, elle flingue*), Xavier Beauvois (*Le Petit Lieutenant*), Yves Boisset, Michel Deville, Philippe Harel (*Le garçon qui ne voulait pas qu'on l'embrasse*), James Ivory (*Quartett*), Joseph Losey (*Monsieur Klein*), Georges Wilson (*La Vouivre*).

David Geselson – Touzenbach

Entré au CNSAD en 2000, David Geselson y suit les ateliers de D. Mesguich, C. Hiegel, C. Garcia-Fogel, J-P. Wenzel, H. Vincent. En 2003, il joue dans *Foi, Amour, Espérance* de C. Garcia-Fogel et met en scène *Eli, Eli* de T. Vinçon. Il joue ensuite dans les mises en scène de Gilles Cohen (*Théâtre à la campagne*), David Girodin-Moab et Muriel Trembleau (*Le Golem*), Guy Freixe (*Après la pluie*), Christophe Rauck (*Le Révizor*), J-P. Wenzel (*Portés, Tout un homme*), et J-P. Vincent (*Meeting Masserat*). En 2006-2007, il est collaborateur artistique et participe à l'écriture des dialogues *D'elle à lui, histoires de couples en chanson* avec Emilie Bayart. Il joue en outre au cinéma dans deux longs métrages, *La Vie d'artiste* de Marc Fitoussi et *Fragile* de Martin Valente ainsi que dans des courts métrages.

Anthony Paliotti – Saliony

Depuis sa sortie du CNSAD en 2000, Anthony Paliotti travaille avec de nombreux metteurs en scène et aborde ainsi aussi bien les textes classiques que modernes. Il travaille avec Philippe Adrien (www.golgota.com), Brigitte Jacques (*L'Odyssée, La Marmite*), Emmanuel Daumas (*L'Île aux esclaves*), Antoine Caubet (*Sur la grand route*), Edouard Baer et François Rollin (*Le Grand Mezzo*), Jean-Marie Patte (*Ecrire/Roma*), Olivier Balazuc (*Elle*), Marc Paquien (*Le Baladin du monde occidental, L'Assassin sans scrupules*), Christophe Perton, Astrid Bas, Julie Recoing, Marc Iainé (*La Nuit électrique*). Il retrouve ici Volodia Serre avec lequel il avait participé à la première version du *Suicidé*.

Alexandrine Serre – Olga

Formée au CNSAD (promotion 2002), Alexandrine Serre est dirigée par Daniel Mesguich (*Andromaque, Antoine et Cléopâtre*), par Benoît Lavigne (*Beaucoup de bruit pour rien, Roméo et Juliette*), Philippe Adrien (*Meurtres de la princesse juive, Ivanov*) et elle faisait déjà partie de la troupe du *Suicidé* mis en scène par Volodia Serre.

La saison dernière, elle joue en tournée dans le diptyque *Marivaux 202* (*Le Jour de l'italienne* suivi de *L'Épreuve*) mis en scène par Sophie Lecarpentier et dans *Ivanov* mis en scène par Philippe Adrien.

Joséphine Serre – Macha

Formée à l'École du Studio d'Asnières, en Classe libre de l'École Florent puis chez Jacques Lecoq, Joséphine Serre mène aujourd'hui des activités de comédienne, d'auteur et de metteur en scène. Elle est dirigée par Alexandre Zeff (*Le 20 Novembre*), Pauline Bureau (*Lettres de l'Intérieur*), Lazare Herson-Macarel (*Le Misanthrope*, repris cette saison). Par ailleurs, elle met en scène *L'Opéra du dragon* de Heiner Müller (Scènes d'Été du Théâtre 13 et Festival Premiers Pas au Théâtre du Soleil) et travaille actuellement à la création de sa dernière pièce, *Volatiles* (Bourse Beaumarchais 2008).

Léopoldine Serre – Irina

Récemment formée dans la Classe Libre de l'École Florent, Léopoldine Serre joue notamment dans des mises en scène de Sara Mesguich (*Eby et son Petit Chaperon Rouge*), de Mélanie Leray au TNB (*Leaves*). Elle travaille régulièrement pour le cinéma et la télévision et joue entre autres aux côtés de Vittorio Gassman, John Malkovitch, Gérard Depardieu et sous la direction de Jacques Doillon.

Récemment elle tourne *Un été chez la Nonna*, réalisé par Philippe Locquet avec Firmine Richard et *La Famille Wolberg* d'Axelle Roppert.

Jacques Tessier – Tcheboutykine

Jacques Tessier participe à la création de très nombreux spectacles, notamment avec le Piccolo Teatro di Milano et Ferruccio Soleri puis. Avec Giorgio Strehler (*L'Opéra de Quat'sous*), Stephan Meldegg (*James Joyce et Dylan Thomas*), Raymond Gérôme, Antonio Arena, Pierre Santini, Arlette Tephany, Christine Théry (Jules Supervielle), Jacques Mauclair (Ionesco), Michel Fagadau (Jean Giraudoux, Tennessee Williams), Olivier Balazuc (*L'Institut Benjamenta* et *Un chapeau de paille d'Italie* au CDN de Montreuil en 2002 et 2006).

En tant qu'auteur, ses textes sont présentés dans différents théâtres à Paris et ses adaptations de Marc Nally, Rosset et Carlino sont créées par Stephan Meldegg. Il reçoit de nombreux prix et bourses d'écriture (CNL, Beaumarchais...)

Marc Voisin – Koulyguine

Après sa sortie du CNSAD (promotion 1999) Marc Voisin travaille au théâtre avec Frédéric Fisbach (*A trois, Tokyo note*), Christophe Pertou (*Lear*), Brigitte Jacques (*La Marmite, Le Voyage de Benjamin, Pseudolus, Britannicus, La Chanson de Roland*), Philippe Faure (*On ne badine pas avec l'amour, La Petite Fille aux allumettes, Thérèse Raquin*). Il écrit aussi pour le théâtre avec Grégory Thomas (*N'insultons pas les loups*). Parallèlement il tourne pour la télévision avec notamment Ticky Holgado (*Blague de stars*), Christian François (*P.J., La Vie en mieux*), Alexandre Pidoux (*Avocats et Associés*).

la cerisaie

texte Anton Tchekhov
mise en scène Paul Desveaux

assistant à la mise en scène
scénographie
costumes
lumières
musique
chorégraphie
traduction et adaptation

avec

Vincent Debost

Daniel Delabesse
Amandine Gaynard
Christophe Giordano
Christophe Grégoire
Jean-Claude Jay
Fany Mary
Justine Moulinier
Océane Mozas
Gilian Petrovski
Maëlle Poésy
Baptiste Roussillon

Alexandre Delawarde
Paul Desveaux
Laurence Révillion
Laurent Schneegans
Vincent Artaud
Yano Iatridès
André Markovicz et Françoise Morvan

Simeonov-Pichtchik, Boris
Borissovitch
Gaev, Leonid Andreevitch
Douniacha
Trofimov, Piotr Sergueevitch
Lopakhine, Iermolai Alexeevitch
Firs
Charlotta Ivanovna
Ania
Ranevskaïa, Lioubov Andreevna
Iacha
Varia
Epikhodov, Semione Panteleevitch

production déléguée : Compagnie L'héliotrope
coproduction : Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale, Arts 276 / Festival Automne en Normandie, Scène nationale d'Evreux-Louviers
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'École nationale supérieure des Arts et techniques du Théâtre | avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de Diffusion et d'Information Artistique de Normandie et de Hi-media
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
L'héliotrope est une compagnie conventionnée par la DRAC de Haute- Normandie et la Région Haute-Normandie.

synopsis

Comme son titre le signale, l'héroïne de *La Cerisaie*, c'est la maison elle-même. Une maison devenue un monde, une planète autour de laquelle gravite une poignée de personnages en perdition ou en devenir – aristocrates ruinés et futurs révolutionnaires, serfs affranchis et domestiques, amoureuses, rêveurs et pragmatiques... Plantée au milieu des passions et des intrigues, dépositaire de tous les souvenirs, protectrice et geôlière, elle mesure le rapport de chacun au changement ou à la perte. Peut-on vivre sans elle, ou, au contraire, faut-il l'abattre pour survivre ? Écrite en 1904, la dernière pièce de Tchekhov est aussi l'épithète d'une société, la vision poétique et lucide d'un univers vacillant, où les uns se cramponnent au passé tandis que les autres s'écrient "*salut, la vie nouvelle !*". Le metteur en scène Paul Desveaux a choisi de la présenter comme "*le songe d'un monde à venir. Un de ces rêves que l'on fait à l'aube et qui ressemblent terriblement à la réalité*".

note d'intention

« *Vivre pour mourir n'est déjà pas amusant, mais vivre en sachant qu'on mourra prématurément, c'est complètement idiot.* »

Carnets, Anton Tchekhov

Ich Sterbe

En 1996, je travaillais à la mise en scène d'*Elle est là* de Nathalie Sarraute. C'est en découvrant l'œuvre de la chef de file du Nouveau Roman que je suis tombé sur un petit texte extrait de *L'Usage de la parole, Ich Sterbe* (Je meurs). Il s'agit des derniers mots de Tchekhov avant de s'éteindre et Nathalie Sarraute avait décrit les mouvements, le souffle de cette dernière seconde, le choix de ces deux mots en allemand. Il y avait dans ce texte un hommage déguisé et la couleur du respect. Mais qu'est-ce qui avait pu intéresser Nathalie Sarraute chez l'écrivain médecin Anton Tchekhov ? C'est en relisant *Ich Sterbe* que j'ai entrevu les qualités communes aux deux auteurs. Sarraute se retrouvait chez Tchekhov. A l'écrivain des *Tropismes* répond le regard clinique de l'auteur de *La Cerisaie*. Ils ont cette qualité commune de pouvoir écrire, sans la nommer, la violence des mouvements intérieurs. Leur plume aussi précise qu'un scalpel. La révélation de cet intime-là me passionne car disparaissent, derrière la précision chirurgicale de l'écriture, les jugements hâtifs et un sentimentalisme qui restreint l'accès à une véritable humanité. Ce que Tchekhov écrit, ce n'est pas une compassion ni une révolte vis-à-vis de ses personnages, mais les joies, les faiblesses, les sentiments avortés ; en un sens, il écrit les êtres humains trop humains.

Et les révolutions

Il est communément admis qu'Anton Tchekhov est un écrivain de l'intime. Il dévoile les âmes par touches successives tel le médecin qu'il a été. C'est sans doute l'une des raisons pour laquelle son œuvre nous parle encore aujourd'hui. Les hommes n'ont pas tant changé. Les problématiques d'une vie, les tragédies qui la traversent, la quête d'un bonheur, tels les thèmes récurrents de notre humanité, se posent toujours. Nous pouvons les entrevoir dans *La Cerisaie* : le rapport à la mort pour Lioubov -elle a perdu à un an d'intervalle son mari et son fils de sept ans-, ou les discussions autour d'un avenir meilleur pour Ania et Trofimov, ou encore l'histoire de ce Lopakhine qui est passé en une génération de l'état de serf à celui de bourgeois. L'habit ne lui va pas encore très bien mais il tente de s'y adapter. Ce dernier exemple appartient pourtant à une autre catégorie que nous retrouvons par vagues successives dans *La Cerisaie*. Un phénomène qui peut remettre en cause l'axe unique de l'intime chez Tchekhov. Dans cette pièce, il existe une autre perspective au-delà de la révélation de l'intime, car en arrière-plan de la fable, se déroule la trame de l'Histoire. Bien sûr Tchekhov n'impose pas l'Histoire au spectateur. Il n'en propose pas une critique. Il n'émet aucun jugement. Mais à travers son œuvre, on perçoit les prémisses des événements à venir. Tchekhov appose des faits et des réflexions, sans ordre apparent, mais comme s'il avait été perméable à cette ère de changement. Il laisse ainsi ce mouvement du monde traverser cette *Cerisaie*. La Russie du début du XX^e siècle est en plein bouleversement : il y a eu l'abolition du servage, la révolution socialiste est en route... Et dans cette fiction, il y a, en parallèle de ces mouvements historiques, une aristocratie sur le déclin, la naissance d'une nouvelle classe sociale, l'émergence ou la tentative d'un discours révolutionnaire... À défaut d'un discours politique, transparait dans *La Cerisaie* un inconscient collectif. C'est là que l'auteur est le plus remarquable car au lieu de seulement « délirer son père et sa mère » comme le disait Deleuze dans son Abécédaire, « il délire le monde » à travers ses personnages ordinaires.

La cruauté

J'aime la cruauté chez Tchekhov. À ne pas vouloir juger ses personnages, il les expose à ce qu'il y a de plus cru, de plus beau et à ce qu'il y a de plus mesquin... Il existe en cela une claire filiation entre Dostoïevski et l'auteur de *La Cerisaie*.

« *Imaginez, Ania : votre grand-père, votre arrière-grand-père, tous vos ancêtres possédaient des esclaves, ils possédaient des âmes vivantes, et ne sentez-vous pas dans chaque fruit de votre cerisaie, dans chaque feuille, dans chaque tronc, des créatures humaines qui vous regardent, n'entendez-vous donc pas leurs voix ?... Posséder des âmes d'hommes - mais cela vous a dégénérés, vous tous...* »

Trofimov, *La Cerisaie*, Acte II

Une poétique de l'objet

Quand je pense à *La Cerisaie*, ce n'est pas le réalisme des situations qui m'apparaît. Mais plutôt une somme de mouvements infimes, d'impressions physiques... Comme si le réalisme apparent n'était qu'un verni fragile derrière lequel se cachait une intériorité. Pour moi, Tchekhov c'est une poésie subtile où les objets du quotidien se transforment en une poétique du monde. Cette maison ne représente plus seulement un bien matériel, mais pose la question de l'héritage et d'une société égalitaire.

Le cerisier n'est plus seulement l'arbre, mais la somme des âmes qui ont traversé cette propriété comme le dit si bien Trofimov.

« J'écris des comédies... »

Tchekhov, dans sa correspondance avec Stanislavski, écrit que ses pièces sont des comédies. Et, dans *La Cerisaie*, il est vrai que nombreux sont les passages ou personnages aux accents comiques : Epikhodov que l'on surnomme mille malheurs, les accents idéologiques et parfois ridicules de Trofimov, la loufoquerie de Charlotta ou la muflerie de Iacha. *La Cerisaie* est une pièce lumineuse non seulement par la force vitale qui s'en dégage, mais aussi par ce rire permanent qui ponctue une fable aux allures tragiques.

« *Je trouve chez Tchekhov un procédé littéraire contemporain des Calligrammes d'Apollinaire, qui est de travailler avec la banalité, avec aussi la dentelle et les blancs* ». Antoine Vitez, propos recueillis par Georges Banu et Daniel Bougnoux

La profondeur de champs

Je veux écrire, sur le plateau, le mouvement perpétuel de ces êtres dans un espace clos. Le spectateur entend un morceau de conversation à l'avant-scène tandis qu'il aperçoit à l'opposé une action différente, car cette pièce propose une somme d'événements non linéaires. Tous les acteurs sont presque toujours présents sur scène. Ils vivent ensemble à l'image de cette famille qui traverse et parcourt la cerisaie.

La Cerisaie ou le songe d'un monde à venir

André Markowicz m'avait fait remarquer, lors d'une discussion autour de *La Cerisaie*, que l'une des premières phrases de Douniacha est « *Bientôt deux heures. (Elle souffle la bougie.) Il fait déjà clair* ». Or il ne fait pas plus jour en Russie à deux heures du matin qu'à l'ouest de l'Europe. Cette petite indication, et d'autres, n'ont fait que confirmer mon sentiment à l'égard de *La Cerisaie*, et conforter mon doute quant au réalisme tchekhovien. Je vois en *La Cerisaie* un rêve éveillé pour le spectateur. Un songe à la fois drôle et tragique. Un de ces rêves que l'on fait à l'aube et qui ressemblent terriblement à la réalité. Au point que quand nous nous réveillons, il est difficile de définir une frontière entre notre imagination proluxe et les murs de notre chambre. Au plus profond de ces rêves, nous percevons l'avenir, les angoisses attenantes, les présences fantomatiques... Ces rêves compensent ou complètent les pensées inachevées de notre propre conscience. On pourrait alors sous-titrer *La Cerisaie* par *Le songe d'un monde à venir*. Comme un reflet de nos doutes, de nos peurs du futur et de nos riens le temps d'une représentation. Et quand Firs, le vieux serviteur que toute cette petite compagnie a oublié en partant, dit : « *La vie, elle a passé, on a comme pas vécu... Je me couche un peu... T'as plus de forces, mon pauvre vieux, il te reste rien, rien de rien... Propre à rien, va !...* » Il tire le rideau sur la représentation, tel un épilogue du songe, tandis que les ouvriers abattent les cerisiers, ou peut-être le décor du théâtre...

Paul Desveaux

autour du spectacle

> rencontre « ensuite »

À l'issue de la représentation, Paul Desveaux et l'équipe artistique du spectacle retrouvent le public au foyer-bar pour échanger à chaud sur le spectacle.

mardi 30 novembre 2010 | entrée libre | foyer-bar de l'Athénée

> cinéma

Festival "Tchekhov à l'écran" en **octobre, novembre** et **décembre** avec, entre autres, *Oncle Vania* de Andreï Konchalovsky (1970), *La Dame au petit chien* de Iossif Kheifitz (1960), *Partition inachevée pour piano mécanique* de Nikita Mikhalkov (1977), *Les Trois Sœurs* de Margarethe von Trotta (1988), *La Petite Lili* de Claude Miller (2002)...

en partenariat avec le **Cinéma Le Balzac** | 1 rue Balzac 75008 Paris

tarif exceptionnel (abonnés de l'Athénée et spectateurs de *La Cerisaie* sur présentation du billet) : 5 €

tarif plein : 9 € | tarif réduit : 7€

biographies

Anton Tchekhov – texte

cf. biographie p. 6

Paul Desveaux – mise en scène

C'est en 1997, après un parcours de comédien qui le mène vers des auteurs comme Minyana, Chartreux, Novarina, Koltès ou Goldoni, que Paul Desveaux fonde sa compagnie, *L'héliotrope*.

Il met alors en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux, spectacle qui sera suivi, en 1999, par *Elle est là* de Nathalie Sarraute, première occasion pour lui de confronter un travail chorégraphique à un texte théâtral.

L'année suivante, Nathalie Marteau, directrice du Centre d'Art et d'Essai de Mont Saint-Aignan, lui propose de travailler sur un projet de recherche autour de Théâtre et Chorégraphie à partir d'extraits de *Sallinger* de Koltès. C'est alors qu'il démarre sa collaboration avec la chorégraphe Yano Iatridès. Celle-ci se poursuit en 2001, lorsqu'il met en scène *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, créé au Centre d'Art et d'Essai et présenté ensuite au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes, puis en tournée dans toute la France jusqu'en décembre 2002. Il collabore aussi à cette occasion avec le compositeur Vincent Artaud qui compose une musique originale pour le spectacle. Ils prolongent leur collaboration avec un second projet de recherche en 2002, au Centre d'Art et d'Essai, autour du recueil de textes de Jack Kerouac, *Vraie blonde et autres*. Paul Desveaux aborde alors un travail sur l'image cinématographique et le théâtre, en compagnie du réalisateur Santiago Otheguy, avec qui il part tourner des images à New York en novembre 2001, matière de ce spectacle. En 2003, réunissant encore ces différentes formes d'expressions sur le plateau, il met en scène *La Tragédie du roi Richard II* de Shakespeare, créé au Trident-Scène Nationale de Cherbourg, et présenté notamment dans le cadre du Festival des Collines de Turin. Cette année-là, il devient artiste associé à l'Hippodrome-Scène nationale de Douai, où il dirige des ateliers, et participe au Cercle de Lecture organisé par Marie-Agnès Sevestre. Au cours d'une nouvelle résidence, aux Scènes du Jura, en mars 2004, il travaille à la création d'une nouvelle version de *Vraie Blonde et autres*, qui est ensuite accueillie notamment au Théâtre 71-Scène Nationale de Malakoff. En 2005, il est artiste associé au Théâtre des deux rives-CDR de Rouen. L'une de ses dernières mises en scène, *Les Brigands* de F. Schiller, est créée en 2005 au Nouveau Théâtre-CDN de Besançon, et présentée au Carreau-Scène Nationale de Forbach, au CDDB-Théâtre de Lorient, et au Théâtre 71-Scène Nationale de Malakoff. Puis en tournée en France la saison suivante. Il met aussi en scène en 2005 au Théâtre de la Ville/Abbesses à Paris, *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski. Création reprise à l'automne 2006 pour une tournée en France avec une nouvelle distribution. En 2006, il tourne son premier court-métrage *Après la représentation*, pour lequel il avait reçu une Bourse Première Œuvre par le Pôle Image de Haute-Normandie. Il monte en 2007 l'adaptation du roman d'Arezki Mellal *Maintenant ils peuvent venir*, au Théâtre des deux rives-CDR de Rouen, cette pièce est aussi présentée à la Comédie de Reims/CDN et au Théâtre de la Ville/Abbesses à Paris.

Il se confronte en 2007 à la mise en scène d'opéra avec *Les Enfants Terribles* de Philip Glass d'après l'œuvre de Jean Cocteau. Une commande de Pierre-François Roussillon, directeur de la Maison de la Culture de Bourges. En 2007/2008 et en 2008/2009, ce spectacle fait l'objet d'une tournée dans toute la France, et est présenté au théâtre de l'Athénée. En 2009, il met en scène *Pollock* de Fabrice Melquiot, autour du peintre Jackson Pollock et de sa femme Lee Krasner. Cette pièce est créée à la Maison de la Culture de Bourges puis présentée à la Chapelle St-Louis à Rouen avec La Foudre / Scène Nationale de Petit-Quevilly, au Théâtre Universitaire de Nantes avec le concours du Grand T et au Festival des Collines de Turin en Italie. Elle sera reprise en tournée début 2011. Au printemps 2009, Paul Desveaux collabore à la création d'*Hypermusic Prologue* opéra contemporain d'Hector Parra et Lisa Randall avec l'Ensemble Intercontemporain. Cet opéra est présenté au Centre Georges Pompidou à Paris, au Liceu à Barcelone et au Philharmonique du Luxembourg. Au cours de l'été 2009, il crée *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* de Rémi De Vos au El Camarin de las Musas à Buenos Aires en Argentine.

l'équipe artistique

Vincent Artaud – musique

Après une formation au conservatoire de Dijon, Vincent Artaud s'installe à Paris.

À partir de l'an 2000, il répond à des commandes principalement pour le théâtre. Amorcé en 1997 avec une composition pour *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams montée au festival off d'Avignon, ce travail prend de l'ampleur avec une adaptation des *Lettres portugaises* en 2000 ; suivent des compositions pour *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind pour la compagnie L'héliotrope (2002) et *Vraie blonde et autres* mis en scène par Paul Desveaux d'après Kerouac (2004). L'aventure se prolonge en 2005 au travers de deux productions *Les Brigands* de Schiller création et *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski.

Il contribue par ailleurs à de nombreux albums de variétés (Henri Salvador, Patrick Bruel, Dany Brillant, Angélique Kidjo...), collabore à l'écriture de musiques pour le cinéma et la télévision. Il compose également de nouvelles œuvres pour lesquelles il fait appel à des instrumentistes de renom comme le violoncelliste Hervé Derrien (soliste à l'Orchestre national de France) ou l'altiste Jean-Paul Minali Bella (ancien du Quatuor Arpeggione), qui enregistre son duo pour violoncelle et alto.

Repéré par Alain Bashung, il est invité à présenter sa musique sur scène à l'occasion du « Domaine privé » offert au chanteur par la Cité de la musique, puis au festival Factory/Festival d'Île-de-France à La Cigale. Vincent Artaud poursuit son chemin dans le jazz, il collabore également avec un slameur, et enregistre récemment un album à Londres.

Yano Iatridès – chorégraphie

Yano Iatridès collabore depuis les premières pièces avec Paul Desveaux. Ensemble, ils cherchent la place de la chorégraphie au théâtre, et la manière dont les acteurs peuvent s'approprier le travail du geste.

En tant que danseuse contemporaine, elle travaille entre autres avec Pierre Doussaint, Caroline Marcadé, Isabelle Heck, ou Mic Guillaumes. Elle tourne dans *Les Cancaneuses* de James Ivory et collabore avec d'autres metteurs en scène dont Stuart Seide, Eugène Durif, Gilles Bouillon.

Avec sa compagnie, le groupe Ecarlate, qui regroupe des comédiens, danseurs musiciens et auteurs, elle crée des spectacles de rue (*Rigole, t'es mort*).

Elle enseigne également aux danseurs (préparation au D.E) et aux comédiens (École de Chaillot...).

Laurent Schneegans – lumières

En 1983, Laurent Schneegans débute comme régisseur lumière et régisseur général de tournée, il travaille pour l'opéra, le théâtre, la danse et le spectacle de rue.

Également photographe, il dirige son propre studio photo de 1989 à 1993. Il revient, par la suite, à la lumière et aux spectacles vivants. Depuis 1998, il anime régulièrement des stages sur la lumière pour sensibiliser les amateurs et les futurs professionnels à cet art.

Il réalise des installations où la lumière rayonne au centre de la création.

Laurence Révillion – costumes

Après une formation à l'Institut Supérieur des Techniques de la Mode de Lille, Laurence Révillion travaille à la fabrication et la création de costumes, et est également habilleuse au théâtre et au cinéma. Elle crée notamment les costumes de *Tête d'Or* de Gilles Blanchard, *L'Association* de David Lescot et *La Voie Lactée* d'Eric Pagès.

Elle collabore aux costumes de spectacles mis en scène par Eric Vigner, Jean-Pierre Vincent, Stuart Seide ou Julie Brochen. Au cinéma, elle travaille notamment sur des films de Steven Spielberg et Charlotte de Turckheim.

les comédiens

Vincent Debost – Simeonov-Pichtchik, Boris Borissovitch

Après sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Vincent Debost travaille au théâtre notamment avec Sylvain Maurice, Hedi Tillet de Clermont Tonnerre, Jacques Weber, Jacques Lassalle, Brigitte Jacques-Wajeman et Philippe Adrien. Il a lui-même mis en scène plusieurs spectacles, dont *Mon Isménie* d'Eugène Labiche et *Naïves hirondelles* de Roland Dubillard. Au cinéma et à la télévision il tourne avec Jacques Weber, Toni Marshall, François Dupeyron, Luc Besson...

Daniel Delabesse – Gaev, Leonid Andreevitch

Au théâtre Daniel Delabesse travaille sous la direction de Jean-Claude Cotillard, Christian Benedetti, Didier Bezace, Emmanuel Demarcy-Mota, Laurent Hatat, Laurent Gutmann, Thierry Roisin... Il collabore également à un spectacle de Pina Bausch. Il conçoit par ailleurs le spectacle *Les Ch'mins d'couté* présenté notamment au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et au festival d'Avignon. Au cinéma il travaille entre autres avec Bertrand Tavernier.

Amandine Gaymard – Douniacha

Après une formation de danse classique au conservatoire de Nice, Amandine Gaymard intègre la classe libre de l'École Florent. Elle travaille ensuite au théâtre sous la direction de Jean-Michel Ribes, avec qui elle tourne également au cinéma, Charles Petit, Stanley Weber et Phillipe Peyran-Lacroix.

Christophe Giordano – Trofimov, Piotr Sergueevitch

Christophe Giordano suit une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, promotion 1993. Au théâtre il travaille notamment sous la direction d'Anne Monfort, de Paul Desveaux, Laurent Lafargue, Catherine Anne, Julie Brochen, Gildas Milin, Cécile Backès, Alain Milianti, Stuart Seide, Julia Zimina...

En 2006, il met en scène *Dans le rouge* écrit et joué par Lucie Valon / « Découvertes » Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de l'Odéon (Berthier 2006) et en 2008 *Blank* coécrit avec et joué par Lucie Valon, présenté au Granit de Belfort et au Théâtre de l'Aquarium en Décembre 2008. Le spectacle part en tournée en 2009-2010.

Christophe Grégoire – Lopakhine, Iermolaï Alexeevitch

Après avoir approfondi sa formation d'acteur à l'Institut Européen de l'Acteur, Christophe Grégoire travaille au théâtre notamment avec Patrick Verschuere, Michel Pierre, Dominique Terrier, dans plusieurs spectacles mis en scène par Eric Lacascade, dont *Platonov* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon, et avec Declan Donnellan. Il conçoit également et interprète le spectacle *La Maladie d'être mouche*.

Jean-Claude Jay – Firs

Jean-Claude Jay collabore à de nombreuses productions de théâtre, cinéma et télévision. Ainsi au théâtre il est dirigé entre autres par Yves Beaunesne, Mathias Langhoff, Hans Peter Cloos, Jérôme Savary, Jorge Lavelli, Alain Françon, et Antoine Vitez. Au cinéma il tourne notamment avec Raoul Ruiz, Benoît Jacquot et Jacques Rivette.

Fany Mary – Charlotta Ivanovna

Fany Mary suit une formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg, elle travaille ensuite avec Jean-Louis Martinelli, Eric Lacascade, Philippe Faure, Anne Alvaro, Fabrice Pierre et récemment avec

Yves Beunesne, Eric Groleau et Didier Gallas. Elle tourne également pour la télévision, ainsi que dans plusieurs courts-métrages et des documentaires, notamment avec Nicolas Philibert.

Justine Moulinier – Ania

Après avoir suivi près de 15 ans de cours de danse, Justine Moulinier est élève au cours Florent puis à l'ENSATT. Au cours de ses études, elle travaille avec Michel Raskine, Matthias Langhoff, Marc Paquien, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Ariane Mnouchkine et Frédérique Bélier Garcia.

Océane Mozas – Ranevskaïa, Lioubov Andreevna

C'est après une formation à l'ENSATT qu'Océane Mozas intègre le CNSAD. Elle travaille ensuite au théâtre avec Joël Jouanneau, Jacques Lassalle, Laurent Laffargue, Christophe Rauck, Jacques Osinski, Jacques Rebotier, Jacques Nichet, Stuart Seide, Yves Beunesne et François Rodinson.

Gilian Petrovski – Iacha

À la suite de la classe libre du cours Florent, Gilian Petrovski fait l'école du TNS. Il travaille ensuite au théâtre en Belgique avec notamment Ronald de Pourcq, avant de jouer en France sous la direction de Florian Sitbon, Jean-Michel Ribes, Richard Brunel, Thomas Bouvet, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma. Il a lui-même mis en scène un spectacle de Copi aux côtés de Thomas Bouvet. Au cinéma il tourne avec Laurent Tirard.

Maëlle Poésy – Varia

Maëlle Poésy suit une formation à l'école du TNS avant de travailler avec le Théâtre du Sable, et sous la direction de Bernadette Le Sachet, Danièle Delaire, Marie Dupuis, Gildas Millin et Jean-Paul Wenzel. Elle tourne également au cinéma avec Salomé Stévenin et Jean-François Davy ainsi que pour des productions télévisuelles.

Baptiste Roussillon – Epikhodov, Semione Panteleevitch

Formé à l'école des Amandiers de Nanterre, Baptiste Roussillon est pensionnaire de la Comédie Française de 1985 à 1988. Au théâtre il travaille notamment sous la direction de Jacques Osinski, Gloria Paris, Vincent Goethals, Stuart Seide, Patrice Chéreau, Jean-Pierre Vincent, Luca Ronconi, Jean-Paul Roussillon et Sylvain Maurice. Au cinéma et à la télévision il tourne avec Jean-Paul Rapeneau, Bertrand Blier, Jacques Rivette, Nina Companez et Philippe de Broca.

Pour aller plus loin

le réalisme russe

Si Gogol est souvent considéré comme le chef de l'école réaliste, à la parution des *Âmes mortes*, celle-ci n'est pas un mouvement constitué. Le critique littéraire Vissarion Biélinki (1811-1848) cherche à pallier ce manque en affirmant les devoirs de l'art : servir la société, refléter la réalité et contenir un message. C'est sous son égide qu'un mouvement répondant à ces trois critères commence à se dessiner au milieu des années 1840. Il porte à l'origine le nom d'«école naturelle» et prendra après la mort de Biélinki une orientation dite réaliste.

Le réalisme russe du XIX^{ème} siècle présente quelques caractères essentiels : le désir ardent de donner à l'étude de la condition humaine la tournure d'une enquête approfondie, sans pour autant exclure l'humour et la satire ; la tendance à situer les œuvres de fiction dans la Russie contemporaine ; le culte d'un style simple s'attachant à donner les détails factuels ; l'accent mis sur le personnage et l'atmosphère au détriment de l'intrigue et de l'action ; la tolérance sous-jacente de la faiblesse et de la cruauté humaines. Les chefs de file du mouvement réaliste - les romanciers Ivan Tourgueniev (1818-1883), Fedor Dostoïevski (1821-1881) et le comte Léon Tolstoï (1828-1910), le dramaturge Aleksandre Ostrovski (1823-1886), le poète Nikolaï Nekrassov (1821-1877), ainsi que le penseur politique Aleksandre Herzen (1812-1870) - commencent à publier leurs œuvres peu avant 1850.

Tourgueniev, Dostoïevski et Tolstoï

Ivan Tourgueniev, fils de grands propriétaires, étudiant à Berlin, slavophile, doit sa renommée - et sa relégation dans ses terres par le gouvernement - à ses *Récits d'un chasseur* (1852), œuvre qui brosse un tableau de la vie des serfs et où l'auteur ne cache pas ses sympathies pour le monde paysan. Après des nouvelles (*Un coin tranquille*, 1854), c'est en France et en Allemagne qu'il écrira l'essentiel de son œuvre, des romans (*Le Nid de gentilshommes*, 1859 ; *Pères et Fils*, 1862), qui constituent une véritable tribune de tous les grands débats politiques, philosophiques et sociaux de son temps, à d'autres nouvelles (*Premier Amour*, 1860) et à la pièce *Un mois à la campagne*, qui, écrite en 1850, devra attendre 1879 pour être représentée.

Les œuvres majeures de Fedor Dostoïevski sont quatre romans-fleuves - *Crime et Châtiment* (1866), *L'Idiot* (1868), *Les Possédés* ou *Les Démons* (1871-1872) et *Les Frères Karamazov* (1880) - qui mettent en scène le conflit du cœur et de la raison, ou celui de la rationalité, que Dostoïevski abhorre, et de l'intuition, dans laquelle il voit - en particulier dans ses manifestations religieuses - la dernière chance de salut pour la Russie et le monde, responsables de leurs propres difficultés.

Les œuvres maîtresses de Léon Tolstoï, *Guerre et Paix* (1863-1869) et *Anna Karénine* (1873-1877), ainsi que la *Sonate à Kreutzer* (1891) et *Résurrection* (1899), intègrent des problèmes philosophiques et religieux dans la trame de la fiction, et tracent de la société et de l'âme russes une peinture d'une extrême diversité. Par ses envolées mystiques et son esprit contestataire, Tolstoï gagne une immense popularité dans la jeunesse russe.

Tchekhov et Gorki

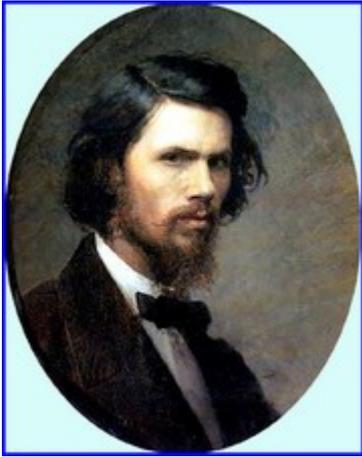
Auteur de nouvelles mais surtout grand innovateur en matière théâtrale, Anton Tchekhov (1860-1904) appartient à la veine réaliste tardive. Ses pièces sur la solitude et le désespoir humains - *La Mouette* (1896), *Oncle Vania* (1897), *Les Trois Sœurs* (1901), *La Cerisaie* (1904) - font de lui le plus célèbre

dramaturge russe. C'est en grande partie en les mettant en scène que le fondateur du Théâtre d'art de Moscou, Stanislavski, entreprend une rénovation du jeu de l'acteur.

Contemporain de Tchekhov, le romancier et dramaturge Maksim Gorki (1868-1936) dénonce les inégalités sociales à travers romans (*Foma Gordeïev*, 1899) et drames (*Les Petits-Bourgeois*, 1901 ; *Les Bas-Fonds*, 1902). *La Mère* (1906), roman inspiré par la révolution de 1905, décrit la prise de conscience prolétarienne. Une telle thématique vaudra l'exil à l'écrivain : c'est de Capri qu'il célébrera les luttes ouvrières (*Contes d'Italie*, 1911-1913).

les maîtres du réalisme Russe

De l'Artel de Saint-Pétersbourg à la Société des Expositions Ambulantes de Moscou.
L'association des peintres dits "Ambulants" ou "Itinérants" (Peredvijniki) est indissociable du mouvement pictural réaliste apparu en Russie en 1863.

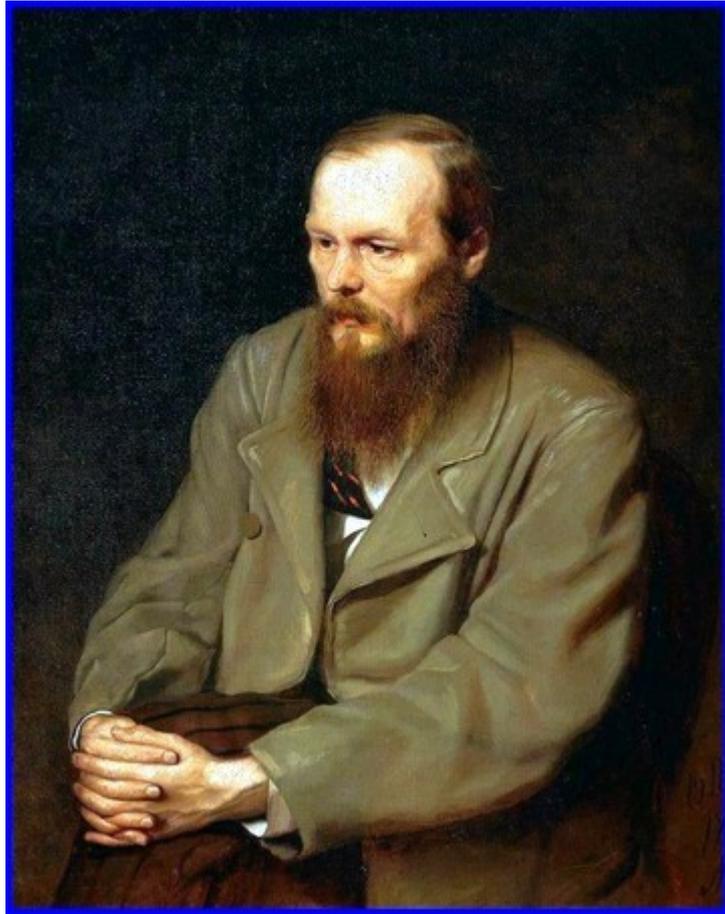


Ivan Kramskoï *autoportrait*, 1867

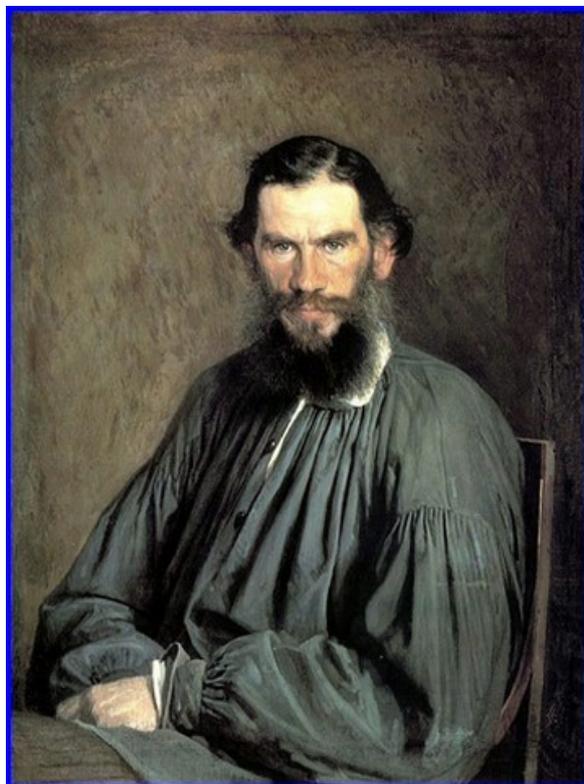
Sous l'égide d'**Ivan Kramskoï** (1837-1887) quatorze élèves de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg refusent de participer au concours de fin d'étude de l'académie sur le sujet imposé : "Un banquet au Walhalla".

Ils réfutent les méthodes et l'idéalisme classique de l'enseignement imposés par l'académie qui limite les sujets picturaux aux seuls thèmes mythologiques ou religieux inspirés de l'histoire antique de la Russie.

Cette nouvelle génération de peintres, influencés par les écrits naturalistes de **Dostoïevski** et de **Tolstoï**, en appelle à un renouveau et souhaite traiter de sujets contemporains et de la réalité politique et sociale en Russie.



Vassili Perov, *portrait de Fedor Dostoïevski*, 1872



Ivan Kramskoï, *portrait de Léon Tolstoj*, 1872

Rompant définitivement avec l'académie, les jeunes artistes, se regroupe au sein d'un "**artel**", corporation artisanale organisée sur les principes communautaires des phalanstères imaginés par le français Charles Fourier.

En Russie, *Que faire ?*, roman publié en 1862 par l'écrivain révolutionnaire et philosophe **Nikolaï Tchernychevsky** (1828-1889), propage la mode de ce genre d'association très prisée au sein de la jeunesse de gauche.

Nikolaï Tchernychevsky

C'est sur ce modèle de communauté que les rebelles de l'académie s'associent et leur artel est l'une des premières organisations de ce type.

Les commandes officielles de tableaux étant exclusivement réservées à la toute puissante académie, la communauté, pour subvenir à ses besoins, est contrainte d'accepter tous types de travaux : icônes, copie de tableaux, portraits, images populaires dites "loubki", illustrations de journaux et de livres ...

En proie à un perpétuel manque de moyens matériels, confrontée aux tiraillements épisodiques inhérents à la vie communautaire, l'artel subsiste durant six années et, en dépit de toutes ces difficultés, la "Révolte des 14" ouvre la voie à un véritable mouvement réaliste, tant libéré du misérabilisme que dénué du pittoresque sentimental prôné par l'académie.

Dans la continuité de cette scission, fin 1870, les artistes dissidents de Saint-Petersbourg se regroupent dans le cadre d'une nouvelle association, **la société des Expositions Ambulantes**, fondée à Moscou à l'initiative de peintre reconnus tels **Vassili Perov** (1834-1882), **Alexeï Savrossov** (1830-1897).



Vassili Perov 1878
autoportrait

Alexeï Savrossov 1884
par Iosif Volkov

La société, loin de l'esprit communautaire de l'artel, est organisée pour défendre officiellement les droits et les intérêts des artistes.

La société des Ambulants constituera le premier grand mouvement pictural du réalisme russe et, à de rares exceptions près, cette association réunira tous les grands peintres russes de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Si les peintres moscovites sont de loin les plus nombreux, le chef de file et l'âme du mouvement reste néanmoins l'animateur du défunt artel de Saint-Pétersbourg, le portraitiste **Ivan Kramskoï**.



Ivan Kramskoi 1884 *portrait de sa fille Sophia*

La société, mêlant plusieurs générations, compte jusqu'à 109 membres actifs et 440 participants.

Jusqu'en 1870, la vie artistique en Russie se limite aux deux capitales, Moscou et Saint-Pétersbourg, uniques foyers intellectuels et culturels du pays.

Réservé à l'élite de l'aristocratie russe, l'art n'est qu'une notion vague et nébuleuse pour l'immense majorité du peuple.

Le but de la société des Ambulants est double : décentraliser la vie artistique en propageant l'art à travers la totalité de l'empire et le rendre accessible à tous par l'emploi d'un message simple et de sujets d'actualité, qui, accessibles aux non-initiés, ne peuvent laisser personne indifférent.

Le contexte politique de la Russie

Pendant de nombreux siècles, la Russie fut gouvernée par la dynastie des Romanov. Nous nous pencherons sur la question sociale à travers les trois derniers tsars : Alexandre II (1855-1881), Alexandre III (1881-1894) et Nicolas II (1894-1917).

Les grandes réformes ont joué un rôle primordial dans l'évolution de la société, c'est pour cela que nous nous intéresserons à Alexandre II, initiateur de ces nouvelles lois.

Alexandre II fut le premier dirigeant à sacrifier une partie de son autorité, réalisant que le progrès social était nécessaire, pour maintenir l'ordre social et permettre à son pays de garder une importance quant à son statut international.

Les grandes réformes, appliquées entre 1855 et 1870, consistèrent en l'élaboration d'un code pénal sur le modèle français, impliquant une réglementation plus stricte ; en la réforme de l'éducation, promouvant les enseignements primaires et secondaires ; dans le développement d'un réseau ferroviaire, entraînant une augmentation des moyens de transports. A cela on peut ajouter l'allègement de la censure et l'abolition du servage.

Cette dernière fut une réforme révolutionnaire entraînant un grand bouleversement. En effet, ayant été adoptée le 19 février 1861, elle ne fut réellement appliquée qu'en 1881 ; elle permit la libération de 20 millions de serfs, accroissant le nombre de travailleurs. Les désagréments furent considérables. Tout d'abord, la quantité de parcelles cultivables était restée la même et de fait les possessions étaient communes, pourtant ces nouveaux paysans demeuraient dépendants de leur seigneur jusqu'au rachat des terres. La pauvreté fut intensifiée car les riches perdirent leur pouvoir ainsi que leurs biens, ce qui ne permit pas aux paysans de s'enrichir. A l'inverse, d'anciens moujiks s'enrichirent aux dépens des propriétaires passés.

On assiste alors à un surpeuplement rural où les petits paysans s'endettent.

Le caractère incomplet de la réforme pousse les paysans à se révolter contre l'Etat renforçant ainsi la position des nobles qui ne veulent pas perdre leur pouvoir : des alliances se forment.

L'adoption du système capitaliste paraissait une solution à tous ces malaises.

L'impact à court terme de ce grand changement fût bien moins désirable que les gens l'auraient pensé avant 1861 ; les compromis qu'Alexandre II dût faire eurent des conséquences souvent négatives : les lots de terre accordés aux anciens serfs furent insuffisants, alors qu'en théorie ils devaient recevoir une superficie identique à celle qu'ils cultivaient avant 1861 (en fait ils n'en reçurent que 18%). Cette réforme utopienne était, de toute façon, vouée à l'échec : il était impensable de donner aux paysans la totalité des terres et de ne rien laisser aux propriétaires.

Les paysans, devenus libres, constituèrent une nouvelle main d'œuvre pour l'industrialisation d'où le décollage industriel dès 1850.

Nicolas II avait la volonté de bâtir une Russie moderne sous la forme d'ateliers installés par les grands propriétaires qui firent travailler les anciens serfs dans des conditions archaïques. Avec l'industrialisation, une nouvelle classe apparaît : la Bourgeoisie. Elle détient l'argent, tandis que la Noblesse doit, quant à elle, se contenter de détenir le pouvoir et perd donc de son influence. Les deux

classes s'affrontent alors, refusant de perdre leurs privilèges. Les tsars renforcent inconsciemment cette tendance par le biais des réformes.

Ainsi, les Nobles qui, jusqu'alors, conservaient le pouvoir, s'appauvrissent, tandis que les moujiks qui s'enrichissent aspirent à prendre petit à petit le pouvoir.

Comment les œuvres d'Anton Tchekhov dépeignent-elles les conséquences des réformes politiques, entre 1855 et 1917, sur les familles russes les plus aisées ?

Oncle Vania

La pièce *Oncle Vania* est créée en 1899. Six ans plus tard éclate la révolution de 1905 et en 1917 la Révolution d'Octobre secoue la Russie et le monde et le peu de gens encore en possession de menues richesses sont destitués de leur domaine. Entre la fin d'une époque et le commencement incertain d'une autre, l'histoire nous parle du temps, des changements inexorables, de la fin des idéaux, de la nature menacée par un monde en pleine mutation où tout s'accélère.

Oncle Vania vit à la campagne, dans un domaine qu'il exploite tant bien que mal, symbole d'un passé auquel on se rattache et qui nous échappe, de l'attachement à la terre, aux arbres.

Autour du domaine s'articulent l'inter-indépendance des uns vis-à-vis des autres, la lutte quotidienne pour la survie. Le dehors est toujours là : les paysans demandent à être reçu, Serebriakov et Elena manquent d'argent pour vivre en ville, Astrov, médecin écolo, ne vit que pour ses patients et ses forêts, Télégouine, propriétaire ruiné, se fait traiter de pique-assiette dans le village, Vania ne sait plus comment augmenter le rendement de la production. A travers la fortune perdue de la famille se dessine la fin de l'aristocratie terrienne. C'est une lente chute pour les personnages, la société et la nature.

Les Trois Sœurs

Les réformes politiques énoncées sont à l'origine d'un bouleversement moral pour la Noblesse, classe sociale privilégiée jusqu'alors.

Tout d'abord, dans les œuvres d'Anton Tchekhov, cette chute se traduit par l'insouciance première des personnages élaborés par l'auteur. En effet, nombreux sont ceux qui, pour échapper à la dure réalité qui s'imposait à eux, s'enfermèrent dans des illusions et des rêveries sans répercussion sur leur insoluble mal-être. Leur vision de l'existence prenait alors une teinte de naïveté qui leur permettait de croire encore à un lendemain meilleur.

Dans *Les trois sœurs*, publiées pour la première fois en 1900, on retrouve trois sœurs, Olga, Irina et Macha, aisément différenciables par leur caractère. Elles se déplaisent dans la solitude oppressante de leur village de garnison. Leur unique lien se révèle être une aspiration commune : émigrer à Moscou afin d'y trouver l'avenir rêvé sans volonté de retour, car « ici l'ennui les étouffe comme l'ivraie le blé ». Cette intention ne sera que chimère, puisqu'à la fin de ce drame en quatre actes, il n'est plus question de partir pour Moscou, faute de moyens mais particulièrement d'envie et de courage. L'évolution des us et des coutumes est la cause fondamentale qui pousse les trois sœurs à entretenir des pensées utopiques.

La Cerisaie

La déchéance morale précédemment évoquée fait place à un déclin notable de la situation sociale. En effet, de nombreuses familles issues de la noblesse russe furent sujettes à une pauvreté soudaine. Cette ruine des propriétaires est relatée dans *La Cerisaie*, éditée en 1903.

Lioubov Andréevna Ranevskaïa, détentrice de terres où sont cultivés des cerisiers, ne possède plus aucune fortune. Cette femme est nostalgique d'une vie aisée et exprime le regret d'avoir mal usé de son capital d'antan. Ce personnage a du mûrement réfléchi à ses maladresses pécuniaires passées, et ainsi en venir à se dire que si elle n'avait pas dilapidé ses biens de manière irréfléchie, elle ne se trouverait sûrement pas dans une telle situation de non retour.

Un autre personnage de *La Cerisaie* se révèle être obnubilé par l'argent. Boris Borisovitch Siméonov, lui aussi propriétaire de domaines, est dépossédé au point de devenir un faux-monnayeur. Il est si désespéré qu'il est prêt à tout, même à agir dans l'illégalité.

Surnommé Pistachier, ce même personnage, croule sous les dettes. Cette situation extrême entraîne chez lui une obsession de l'argent : toute son attention est centrée sur ses revenus, ses dépenses et la façon dont il pourrait rembourser les dettes contractées. Cette attitude le conduit à une certaine forme de démence. Lorsqu'il pense avoir perdu sa monnaie, il frôle l'hystérie. Un tel assujettissement à l'argent le pousse à exprimer des sentiments extrêmes de façon hyperbolique. Ces problèmes financiers récurrents sont à l'origine de la dégradation des conditions de vie.

Tchekhov à l'écran

15 octobre – 15 décembre

En partenariat avec le cinéma Le Balzac, un cycle de films « Tchekhov à l'écran » adaptés de l'œuvre du dramaturge russe vous est proposé du 15 octobre au 15 décembre.

***Oncle Vania* de Andréï Konchalovsky (URSS, 1973, 90')**

La quiétude d'Ivan Petrovitch, l'oncle Vania, de sa mère et de sa nièce va être troublée par l'arrivée intempestive du beau-frère de Vania accompagné de sa petite famille.

samedi 16 octobre | mercredi 20 octobre | samedi 23 octobre | matinées : séances à 11h

***La Petite Lili* de Claude Miller (France, 2003, 104')**

Transposition moderne de *La Mouette*, avec Nicole Garcia, Bernard Giraudeau, Ludivine Sagnier.

mercredi 27 octobre | samedi 30 octobre | mercredi 3 novembre | matinées : séances à 11h

***Trois Sœurs* de Margarethe Von Trotta (Italie, 1987, 112')**

À l'occasion de l'anniversaire de leur plus jeune sœur, trois jeunes femmes et leur frère vont vivre des moments affectifs qui conditionneront le reste de leur vie.

samedi 6 novembre | mercredi 10 novembre | samedi 13 novembre | matinées : séances à 11h

***La Dame au petit chien* de Iossif Kheifitz (URSS, 1959, 90')**

Au bord de la mer, Gourov remarque Anna Sergueievna qui promène son chien et son ennui sur la grève. Une amitié amoureuse s'installe entre ces deux êtres qui souffrent de l'hypocrisie du monde. Mais ce qui devait n'être qu'un flirt de passage se transforme en une véritable passion.

mercredi 17 novembre | samedi 20 novembre | mercredi 24 novembre | matinées : séances à 11h

***La Cerisaie* de Michael Cacoyannis (France-Grèce, 2000, 137')**

La Cerisaie est en fleurs mais les finances sont au plus bas quand Anya et sa mère Lyubov reviennent au domaine familial. Splendide adaptation avec Charlotte Rampling, Alan Bates, Katrin Cartlidge.

samedi 27 novembre | mercredi 1^{er} décembre | samedi 4 décembre | matinées : séances à 11h

***Partition inachevée pour piano mécanique* de Nikita Mikhalkov (URSS, 1977, 100')**

À l'occasion d'une réception, un instituteur de village retrouve son amour de jeunesse... Adaptation de *Ce fou de Platonov* et de trois nouvelles de Tchekhov.

mercredi 8 décembre | samedi 11 décembre | mercredi 15 décembre | matinées : séances à 11h

Cinéma Le Balzac 1 rue Balzac, 75008 Paris | www.cinemabalzac.com

tarif préférentiel de 5€ pour les abonnés de l'Athénée et les détenteurs d'un billet pour l'une des pièces de Tchekhov | cartes illimitées acceptées

athénée saison 2010-2011

oh les beaux jours

texte **Samuel Beckett**

mise en scène **Robert Wilson**

23 sept > 9 oct 2010

cycle Tchekhov *

oncle Vania*

texte **Anton Tchekhov**

mise en scène **Serge Lipszyc**

13 > 30 oct 2010

les trois sœurs *

texte **Anton Tchekhov**

mise en scène **Volodia Serre**

4 > 20 nov 2010

la cerisaie *

texte **Anton Tchekhov**

mise en scène **Paul Desveaux**

25 nov > 11 déc 2010

Phi-Phi

opérette d'**Henri Christiné**

livret **Albert Willemetz**

direction musicale **Christophe Grapperon**

mise en scène **Johanny Bert**

Compagnie Les Brigands

16 déc 2010 > 9 janv 2011

le journal d'un disparu

livret **Leoš Janáček**

d'après des poèmes populaires

direction musicale et mise en scène

Christophe Crapez

13 > 16 janv 2011

Caligula

texte **Albert Camus**

mise en scène **Stéphane Olivié Bisson**

20 janv > 5 fév 2011

la voix humaine

opéra de **Francis Poulenc**

d'après la pièce de **Jean Cocteau**

mise en scène **Vincent Vittoz**

10 > 13 fév 2011

l'échange

texte **Paul Claudel**

mise en scène **Bernard Lévy**

3 > 19 mars 2011

une visite inopportune

texte **Copi**

mise en scène **Philippe Calvario**

24 mars > 9 avril 2011

Ali Baba ou les quarante voleurs

opéra de **Luigi Cherubini**

livret **Eugène Scribe** et

Anne-Honoré-Joseph Duveyrier

direction musicale **Vincent Monteil**

Ensemble orchestral

du Conservatoire de Strasbourg

Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

27 > 30 avril 2011

Didon et Énée

opéra de **Henry Purcell**

livret **Nahum Tate**

direction musicale **Sébastien d'Hérin**

mise en scène **Bernard Lévy**

5 > 8 mai 2011

le récit de la servante Zerline

texte **Hermann Broch**

mise en scène **Yves Beaunesne**

12 > 28 mai 2011

cycle concerts *

Claire-Marie Le Guay, *

pianiste en résidence

2 concerts 6 déc 2010 et 28 mars 2011

Orchestre de Paris *

4 quatuors 2 oct 2010, 13 nov 2010, 29 janv 2011

et 2 avril 2011

Fondation Royaumont *

4 récitals 23 oct 2010, 4 déc 2010, 12 mars 2011

et 21 mai 2011